

## LES BEURRES D'AUSTRALIE AU CANADA

Non contents de nous faire concurrence, et une concurrence formidable, sur les marchés anglais, voilà que les Australiens viennent offrir leurs beurres sur nos propres marchés. C'est-à-dire, entendons-nous; ils ne sont pas encore rendus à Montréal, ni à Toronto, mais ils débarquent déjà à Vancouver, et c'est sur le marché de la Colombie Anglaise qu'ils vont nous livrer la première bataille.

Cette province consomme une grande quantité de beurre qu'elle ne produit pas, quoique ses fertiles vallées soient supérieurement adaptées à l'élevage, que la douceur des hivers rendrait beaucoup moins coûteux que dans les provinces de l'Est. Mais la population, passablement mélangée d'Européens, de métis, de sauvages et de Chinois, qui l'occupe, trouve un emploi plus rapidement lucratif dans les mines et les pêcheries. Il lui faut donc importer la plus grande partie de sa consommation. Avant la construction du chemin de fer du Pacifique, elle importait presque tout des états qui l'avoisinent au sud, principalement de Californie. La population s'était ainsi habituée au beurre de Californie, et conserva sa préférence pour cet article même après l'ouverture de la voie ferrée transcontinentale, d'autant plus que le fret par eau coûtait moins cher que le transport par chemin de fer.

Graduellement, cependant, Ontario et Manitoba prirent la meilleure place comme fournisseurs de beurre aux Colombiens; de fait, tout le surplus des beurrieres de Manitoba trouve un marché avantageux dans la province du Pacifique; ainsi que de grandes quantités de beurres de ferme.

Maintenant, comment recevra-t-on les beurres d'Australie?

Pour prouver que ce commerce est possible, on fait le calcul suivant: Premier coût, 16c., droit 4c., fret dans un compartiment frigorifique, 4c., commission 2c., autres charges, quaiage, correspondance, etc., 2½c., total 28½c. Le beurre se détaille à Vancouver aux prix de 30 à 35c. la livre.

### LE ROLE DU LAIT.

#### DANS LES BOUTONS DE CHEMISES.

Un monsieur qui ne perd pas son temps (et qui veut évidemment que rien ne se perde), c'est M. Carter Bebel; ne vient-il pas d'inventer,

sous le nom de lactite, un produit dont la base première est le lait écrémé ou le lait de mauvaise qualité (nous connaissons ça) et qui lui sert à fabriquer des boutons de chemises imitant la nacre et l'ivoire!

La fameuse vache Coliche de Zola n'en croirait pas ses oreilles! Voyez-vous d'ici l'avenir réservé désormais à nos laitiers; déjà si effrontément "baptiseurs," le mot n'est peut-être pas encore dans le dictionnaire de l'Académie, mais il y viendra, gaillards sans préjugés, qui délabrent nos pauvres estomacs parisiens avec du lait qu'un simple veau de campagne se refuse à boire, j'en ai fait l'expérience.

Lorsqu'un inspecteur des laiteries (on dit qu'il y en a), arrivera devant un laitier pour inspecter sa marchandise, et, par devoir, froncera ses sourcils officiels devant des pots d'un lait déshonoré qui mérite à tous égards les honneurs du ruisseau, que se passera-t-il? Le négociant digne et simple, soulèvera avec calme les trois-ponts de sa casquette et répondra à ce fonctionnaire: "Pardon monsieur, ce lait n'est pas pour boire: c'est pour fabriquer des manches de couteaux! Tête de l'inspecteur."

Et pourtant la chose est vraie; M. Bebel nous apprend la manière de procéder, qui est la suivante: le lait écrémé chauffé à 87o Fahr. est additionné de présure qui le coagule; on mélange alors ce caillé avec moitié de son poids de borax, ce qui le solidifie. On y ajoute de l'amidon, de l'alun et de l'acétate de plomb, de façon à former une masse propre au moulage, et voilà la lactite faite.

Ainsi trituré, notre pauvre lait parisien peut faire d'excellents boutons de chemises, des broches d'ivoire, des manches de couteaux en nacre (garantie,) des boutons de porte ou des accessoires d'électricité. Mon Dieu, après tout, ça vaut peut-être encore mieux que de le boire. (*Journal des Halles et Marchés.*)

### LE

#### COMMERCE FUTUR DE QUÉBEC

(De L'Évènement)

Il y a près d'une quinzaine, lors de l'entrevue des citoyens de Québec et des députés de la rive Nord avec les membres du cabinet de la province, à l'Hôtel du gouvernement, l'un de ceux qui ont pris la parole à l'entrevue, a été M. Dobell

M. Dobell a eu, à propos de l'état des affaires à Québec, des réflexions fort obligeantes pour les gens d'affaires et les citoyens de Québec. Il

a parlé de la baisse de la valeur des Foulons, il y a trente ans. Ça n'est pas la faute des citoyens de Québec, si les affaires ne vont pas aussi bien aujourd'hui que dans ce temps-là. Québec alors était le grand port d'exportation et d'importation. C'était aussi l'un des principaux endroits où se construisaient la plupart des voiliers de la marine marchande océanique. C'était le principal entrepôt du commerce de bois.

Tout cela est disparu ou en voie de disparaître complètement.

La construction des navires de bois a cessé avec la construction des navires en fer et avec le développement de la navigation à vapeur; le port a eu de la concurrence; et le commerce de bois se fait aujourd'hui bien autrement qu'il se faisait alors.

Ce n'est pas qu'à Québec que l'on manque de capitaux ou d'esprit d'entreprise, mais tout effort vient se heurter au fait brutal que le commerce s'en va à l'ouest, et que lorsqu'il pourra par les canaux se rendre sans retard, par steamer, jusqu'à Toronto, il passera à Montréal et filera sur la capitale d'Ontario.

Ce commerce d'exportation du bois est tombé à des chiffres vraiment décourageants cette année; ainsi, l'an dernier, nos marchands de Québec ont été priés d'expédier, non de Québec, mais de Montréal 170,000,000 de pieds de madriers, tandis qu'à Québec ils n'ont chargé que 123,000,000 de pieds.

M. Dobell, malgré cela, a confiance dans l'avenir de Québec; malgré tous les coups du sort qui ont été portés à la vieille cité, et qui eussent suffi à réduire toute autre ville à néant, cependant sa population, au lieu de diminuer, a augmenté de quelques mille, et ses habitants n'ont pas l'air de vouloir désertir le vieux fort.

La construction de chemins de fer a aussi contribué à amener des diversions dans le courant du commerce.

Un moyen pour Québec de voir reflourir dans ses limites un peu de l'ancienne activité commerciale, c'est qu'il fasse tous les efforts possibles pour se relier par voies ferrées avec les centres producteurs du bois et du blé et offrir tous les avantages possibles comme port d'exportation.

Nous pouvons avoir à soutenir de la concurrence, mais pour peu que nous y mettions de l'énergie et de l'activité, nous pouvons amener dans le port une clientèle importante, car nous pouvons présenter un site et des facilités d'expédition incomparables.